L'analyse de Jean-Marie Guénois

OPINIONS

Jusqu'où peut aller le recul américain ?

ENTRE GUILLEMETS

Synode sur l'Amazonie : une «théologie de la libération» ?

FIGAROVOX

Les rencontres du FIGARO

LE FIGARO

Deux semaines de débats romains au synode sur l'Amazonie voient réapparaître sous les fenêtres même de la congrégation pour la Doctrine de la foi, qui l'a tant combattue avec le cardinal Ratzinger, futur Benoît XVI, une théologie que d'aucuns croyaient enterrée, la « théologie de la libération » ! Pensée dans les années 60 et 70 dans les universités catholiques belges et françaises, cette théologie chercha une synthèse entre catholicisme et marxisme. Elle fut exportée en Amérique latine où furent créées des « communautés de base » très actives sur le plan social et politique. Ces nouvelles paroisses devaient réaliser le christianisme « authentique », donc engagé pour « l'option préférentielle pour les pauvres ». Un demi-siècle plus tard, on constate qu' elle a fait fuir plus d'un tiers des fidèles catholiques vers les protestants évangéliques. Cette théologie politique fut ouvertement combattue par le pape JeanPaul II avec le cardinal Ratzinger parce qu' elle tendait à remplacer la spiritualité chrétienne par la dialectique marxiste de la lutte des classes. Les Jésuites, très en pointe pour sa diffusion, se sont déchirés à son propos. Le père Bergoglio, futur pape François, s' est d'ailleurs illustré dans ce combat. Au point d'être rejeté par une partie de ses frères jésuites qui le jugeaient alors trop conservateur. Pour la remplacer, le futur pape François eut l'idée de travailler à une nouvelle théologie de la libération, moins marxiste. Sa grande intuition fut la « théologie du peuple », qui est une théologie de la libération revisitée. Pour le pape, le « peuple » des croyants est celui qui garde et transmet, de génération en génération, la foi chrétienne, souvent par le moyen de la « piété populaire ». En ce sens, il faut repartir du peuple, car « le peuple » - et son « bon sens » -a finalement raison, pense François. Ce qui explique sa défiance envers les élites hiérarchiques, cléricales, théologiques ou bourgeoises de l'Église, qu' il combat sans merci. Pour François « le peuple » des croyants, celui des silencieux, de la « sainteté ordinaire » pas ces « bons catholiques affichés », ne se tromperait jamais, doué d'une sorte d'infaillibilité d'instinct. Ce synode sur l'Amazonie - pensé dès le début de son pontificat - est l'aboutissement de cette vision. L'Amazonie n'est pas un pays mais un territoire avec ses peuples indigènes. Ils représentent 2,8 millions de personnes, répartis en des centaines de « peuples », soit 18 % de la population de l'Amazonie. Ce sont eux qui sont au coeur de ce synode. En ouvrant les travaux, le pape a demandé qu' on les « admire », qu' on les « contemple », qu' on les « écoute ». Ils manquent de prêtres ? Il faut ordonner parmi eux des hommes mariés ayant fait leurs preuves chrétiennes, des viri probati. Le 18 octobre, huit groupes de travail sur les douze groupes linguistiques du synode ont voté pour cette réforme. Trois se sont abstenus, un seul a voté contre. La mesure sera donc probablement adoptée lors du vote final, le 26 octobre. Les indigènes sont expulsés de leurs territoires ? Le 16 octobre, François a reçu au Vatican quarante responsables indigènes pour les engager à lutter contre « les nouvelles formes de colonialisme » des multinationales. Leur environnement naturel est menacé ? Il

VkVSIyMjVm9sb0Vhc3lSZWFkZXJfU3BjIyMjNTNmOWZhYTUtNjc3Ny00MTg3LTliOWUtZDZlNGJmZjVlYjY4IyMjMjAxOS0xMC0yMlQwNzo0NToyOSMjI1ZFUg==

faut combattre cet « écocide », l'Église pourrait inventer le « péché écologique ». Le pape latino-américain ne segmente aucun de ces trois combats, ecclésial, politique et social, écologique. « Tout est lié », répète-il. C'est une « écologie intégrale » qui ne vise pas à la « préservation » mais finalement à la « libération » globale de ces peuples vis-àvis de leurs exploiteurs. Mais avec cette méthode reposant sur « l'écoute » des besoins du «peuple», ce synode est aussi devenu un « laboratoire d'Église », le mot a été prononcé, le pape l'assume. Cette théologie « d'en bas »a donc ses ingénieurs. Les plus influents sont tous d'anciens missionnaires européens. L'idée des viri probati a été théorisée par Fritz Lobinger, 90 ans, allemand, dont le pape a publiquement recommandé les ouvrages le 27 janvier 2019. L'idée du synode pour l'Amazonie a germé le 4 avril 2014 lors d'un rendezvous entre François et Mgr Kraütler, 80 ans, autrichien. Ce dernier est un disciple revendiqué de Leonardo Boff, l'un des créateurs de la « théologie de la libération », qui préface ses livres. Autre revenant : le fondateur historique de la théologie de la libération, Gustavo Gutiérrez, était à Rome, invité par Sant Egidio, le 9 octobre, pour soutenir les réformes de ce synode. « Le pape latino-américain ne segmente aucun de ces trois combats, ecclésial, politique et social, » écologique. « Tout est lié », répète-il.

VkVSIyMjVm9sb0Vhc3lSZWFkZXJfU3BjIyMjNTNmOWZhYTUtNjc3Ny00MTg3LTliOWUtZDZlNGJmZjVlYjY4IyMjMjAxOS0xMC0yMlQwNzo0NToyOSMjI1ZFUg==